



VENDREDI
19 NOVEMBRE 2021
N°2062

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS AGRICOLES

ET RURALES

L'ÉDITORIAL

Par Hubert BASSE, vice-président de la Chambre d'agriculture.

Anticiper sa transmission

Selon une étude prospective de la DRAAF et la MSA parue cet été, 1.422 exploitants agricoles meusiens vont partir à la retraite entre 2019 et 2029. Cela représente 50 % des agriculteurs de notre département !

Face à ce constat, il y a pour nous, élus de la Chambre d'agriculture, deux enjeux importants.

Le premier, qui doit être partagé avec l'ensemble des organisations agricoles et des collectivités : le renouvellement des générations. En effet, il nous faut travailler, tous ensemble, à des plans d'actions par filière et/ou par territoire, pour maintenir un nombre maximum d'exploitants, maillons essentiels de notre département rural. Si on s'en donne les moyens, on peut encore conserver notre place centrale dans l'économie du département de la Meuse. Notre agriculture est en mutation, mais elle attire encore, avec, pour preuve, une augmentation des installations aidées ces trois dernières années.

Le second enjeu est l'accompagnement de la fin de carrière à la transmission de ces 1.422 exploitants. À la Chambre d'agriculture et, avec nos partenaires, nous mettons en place différentes solutions pour s'adapter à chaque futur cédant. Ce dernier ne doit pas subir sa transmission, mais bien l'anticiper. En novembre, trois réunions d'informations à destination des cédants sont organisées sur le département pour expliquer les étapes de la transmission. Le Pti (Point info transmission) peut vous recevoir gratuitement tout au long de l'année pour vous guider individuellement. Nous préparons également une session de formation collective, prévue début 2022, afin de réfléchir en groupe à son projet de transmission. Et nous répondons aussi à des demandes de conseil individuel, selon les besoins.

■ RUMINANTS LAITIERS Producteurs nets de protéines

Lire en page 16

la Vie Agricole

DE LA MEUSE

VISITE D'ESSAIS

Les couverts se découvrent

La coopérative Emc2 a organisé une visite de sa plateforme d'essais consacrée aux couverts végétaux, sur les hauteurs de Verdun. De nombreuses espèces cultivées seules ou en mélanges ont été présentées, ainsi que leur intérêt agronomique et pour la biodiversité et l'environnement. Lire en page 11



Les visites étaient commentées par des spécialistes du service agronomie de la coopérative.

JOURNÉES MSA

Transformer pour renouveler

La transition écologique et le renouvellement des générations ont particulièrement retenu l'attention des participants aux journées nationales de la MSA, les 4 et 5 novembre. Lire en page 3

7 JOURS

FERTILISATION AZOTÉE

Méthode de pilotage à l'essai

La Chambre régionale d'agriculture a testé la méthode de pilotage de la fertilisation azotée par l'indice de nutrition azotée (INN). Objectif, éviter les apports inutiles en cas de fort reliquat sortie hiver.

Lire en page 9

■ PRÉSIDENTE FRANÇAISE

Vers un agenda rural européen ?

Lire en page 4

■ SÉMINAIRE

Agriculture familiale et alimentation

Lire en page 5

■ AGRIMAX

Les effets d'EGALIM 2 en débat

Lire en page 6

■ EMPLOI

L'agroalimentaire recrute en Grand Est

Lire en page 7

■ GRIPPE AVIAIRE

Vigilance accrue autour de Madine

Lire en page 12

■ PROPHYLAXIE

La campagne est lancée

Lire en page 13

■ FISCALITÉ

Tout savoir sur la taxe foncière

Lire en page 14

■ AGRIMAX

Le palmarès Limousin

Lire en page 12

VITE LU

SEMENCES

Le nouveau plan met l'accent sur la diversité

Le plan «Semences et plants pour une agriculture durable», dont une nouvelle version est lancée, «met tout particulièrement l'accent sur le rôle des semences dans la diversité cultivée», a indiqué, le 8 novembre, le ministère de l'Agriculture. Il vise à «favoriser les couverts végétaux complexes, qui permettent d'accroître la régulation biologique et la résilience des systèmes de culture», selon un communiqué. Cela consiste, par exemple, à évaluer l'aptitude des variétés à la culture en mélange ou en association d'espèces. Des actions en faveur de la préservation des ressources génétiques vont être renforcées. Il s'agira entre autres de «faciliter le retour sur le marché de variétés anciennes». En ligne avec les objectifs de la stratégie européenne «De la ferme à la table», le plan prévoit de renforcer l'évaluation de l'efficacité des variétés à résister aux ravageurs, à utiliser les minéraux du sol et l'eau. Une autre priorité vise à renforcer l'évaluation des critères organoleptiques et nutritionnels, développer des variétés plus adaptées à la bio. Le plan ambitionne aussi de doper la recherche sur les légumineuses.

VARENNE DE L'EAU

La sélection n'offrira pas de «solution miracle»

Parmi les vingt-cinq contributions soumises au ministère par les filières dans le cadre du Varenne de l'eau et du changement climatique, «la sélection génétique apparaît au premier rang des sujets à privilégier», a souligné Thierry Caquet, directeur scientifique Environnement d'INRAE, à l'occasion d'une visioconférence le 8 novembre. «Le besoin de mobiliser les technologies NBT (nouvelles techniques de sélection, NDLR) et de faire évoluer la réglementation revient aussi fréquemment», a-t-il poursuivi. Mais pour l'heure, a rappelé de son côté le directeur de recherche à l'INRAE, François Tardieu, la sélection végétale s'est plutôt concentrée sur le rendement. «Nous n'avons pas vraiment changé le génome de résistance à la sécheresse», a insisté le chercheur, évoquant des gènes encore sous-exploités sur le contrôle de la transpiration ou les régulations hormonales. «Il n'y a pas de solution miracle. Nous ne pourrions pas faire à la fois du rendement et de l'adaptation à la sécheresse», a tranché pour sa part François Champanhet, membre du CGAAER et co-rapporteur de la deuxième thématique du Varenne.

VISITES D'ESSAIS EMC2

L'intérêt des couverts se découvre

La coopérative Emc2 a organisé une visite de sa plate-forme consacrée aux couverts végétaux, sur les hauteurs de Verdun. De nombreuses variétés cultivées seules ou en mélanges ont été présentées. L'occasion aussi de s'intéresser à la vie du sol et à la biodiversité.

Les adhérents de la coopérative étaient conviés à une visite de la plate-forme implantée en couverts végétaux, sur le site de la ferme Chevert près de Verdun, le 5 novembre, pour une journée «expertise végétale». En groupe, ils ont pu visiter les différents ateliers, dont un consacré aux mélanges d'espèces.

«La plate-forme a été semée le 19 août, après une orge de printemps récoltée le 20 juillet» a introduit Julien David, du service agronomie d'EMC2. Le semis a été retardé, et malgré le contexte météo, «il a souffert du sec, nous sommes sur un des seuls endroits du département où il n'y a quasiment pas eu de pluie entre le 20 août et fin septembre» a-t-il expliqué en préambule.

Développer la vie du sol

Une bonne soixantaine de micro-parcelles implantées de diverses espèces de couverts (moutardes, radis, caméline, phacélie, mauve, trèfles, vesces) de différentes variétés ont néanmoins été mises en place, ainsi qu'une vingtaine de mélanges «agronomiques», plus ou moins bien développés. L'occasion de détailler les multiples intérêts des couverts végétaux, au-delà de leur aspect réglementaire. Sur la fertilité physique d'abord : «ils permettent de préserver et d'améliorer la structure du sol, grâce à l'exploration par les racines, de limiter les phénomènes de battance, de ruissellement, d'érosion et de prise en masse», énumère Julien David. À cela s'ajoute le stockage de carbone, via la matière organique, et la création d'un mulch qui favorise la vie du sol et diminue l'évaporation.

Les couverts jouent aussi un rôle sur la fertilité chimique : les légumineuses enrichissent le sol en azote par leur capacité à fixer l'azote de l'air, les couverts recyclent les éléments minéraux disponibles, en particulier les nitrates, mais aussi le phosphore et la potasse. Par exemple, «un mélange tel que Prosol Azote, composé de 60 % de vesce, 20 % de phacélie, et 20 % de trèfle d'Alexandrie, permet, avec un rendement de 3 t de Ms/ha, de piéger 100 u d'N/ha et d'en restituer 34», indique Julien David. Les couverts contribuent aussi à maintenir et développer la vie du sol, ce qui favorise la résistance à différents stress (hydrique,



Les agriculteurs ont pu découvrir de nombreuses espèces de couverts, cultivées seules ou en mélange.

bioagresseurs), la décomposition de la matière organique et la minéralisation. Ils limitent la compétition avec les adventices, favorisent les pollinisateurs, et «contribuent à donner une bonne image de l'agriculture».

Mélanges d'espèces à l'essai

Huit mélanges sur la vingtaine cultivée sur des micro parcelles ont ensuite été présentés, certains plus axés sur la fertilisation, d'autres sur la structure du sol, comme Prosol Structure, composé de 30 % de radis fourrager, 20 % de phacélie, 30 % de tournesol et 20 % de trèfle d'Alexandrie. «C'est un mélange structurant qui exige une implantation soignée» commente Mathilde Flammarion, ingénieure en apprentissage. Son coût est assez élevé, à 56 €/ha (15 kg/ha). À côté, I sol Rustik (SDF) est un mélange «bien équilibré, adapté à toute situation, avec une bonne production de biomasse». Les intervenants s'arrêtent ensuite devant une parcelle composée d'un mélange de six espèces, Prosol Cruci, dont de la moutarde d'Abyssinie, phacélie, vesce, lin, moutarde blanche, trèfle d'Alexandrie, «un mélange économique (26 €/ha) et complet, avec une diversité d'espèces complémentaires».

Certains mélanges revendent aussi un intérêt pour la lutte contre les ravageurs ou les maladies. Exemple avec Fungi-Redux, de Ragt, composé en partie de radis nématicide, «à planter avant un tournesol, il permet de lutter contre les nématodes, par effet de biofumigation, il est encore à l'étude» indique Julien David. Autre mélange à l'essai, Chloro filtre Blédor, de Cérience, qui contribuerait à prévenir le piétin échaudage. Son coût est élevé, à 70 €/ha, «on souhaite s'assurer de son intérêt

avant de le proposer».

Matière organique

La visite s'est poursuivie auprès d'une fosse pédologique creusée dans la parcelle. «C'est un sol peu profond, argilo-calcaire très caillouteux, sans problème de structure» explique Hubert Péru, du bureau Agrosol. L'agronome s'intéresse ensuite aux différents horizons, qui se différencient par leur couleur. «La partie supérieure est brun foncé car plus riche en matière organique ; selon qu'il y a travail du sol ou

pas, celle-ci sera plus ou moins diluée ; enfouie à 25 cm, elle est plus difficile à dégrader, car il y a moins de bactéries favorables» explique le spécialiste, qui souligne l'intérêt de la répartition en surface : «le sol se réchauffe plus vite, capte mieux l'eau, permet une meilleure utilisation des minéraux par les plantes», à quoi s'ajoute un moindre risque de formation d'une croûte de battance et d'érosion.

Hubert Péru a ensuite expliqué la notion de «réserve utile», eau stockée utilisable par les plantes, qui dépend de la texture du sol. Il précise qu'elle «est très difficile à changer». Dans ce type de sol argilo-calcaire, elle est de 85 mm dans la partie supérieure, 75 mm en profondeur, très caillouteux. «Dans cette parcelle, il est possible d'obtenir de bons rendements s'il y a de l'eau ; selon la météo, il y a un risque de sous-fertiliser ou de sur-fertiliser», remarque-t-il, ajoutant que la situation peut être «très différente» entre le haut et le bas.

La journée s'est poursuivie par des démonstrations de destruction de couverts.

Alain HUMBERTCLAUDE

POUR LES ABEILLES

Semer «le plus tôt possible»

Un atelier s'intéressait aux abeilles et autres insectes pollinisateurs. Emc2 fait partie, avec cinq autres coopératives, du réseau APITECH, créé début 2020 avec l'Institut technique de l'abeille (ITSAP). Il permet de suivre l'activité des butineuses, grâce à des balances connectées placées dans des ruches. Fabrice Allier, de l'ITSAP, est revenu sur le suivi de cinquante colonies d'abeilles pendant dix ans, dans le Val de Seine. Une chute de la production de miel a été constatée en juin, après la floraison du colza, et à l'automne, période où les fleurs se font rares. «Les agriculteurs ont un rôle à jouer en apportant des ressources aux abeilles pour les aider à passer l'hiver», a-t-il expliqué. Ces ressources, nectar et pollen, peuvent provenir de couverts végétaux. Plusieurs mélanges ont été testés avec les agriculteurs locaux, dont un a été retenu, InterApl (43 €/ha). Composé de 26 % d'avoine rude, 21 % de vesce pourpre, 20 % de trèfle d'Alexandrie, 10 % de phacélie, 9 % de vesce, 5 % de tournesol et autant de moutarde blanche, et 4 % de moutarde brune, il permet des floraisons du 20 septembre à mi-novembre, selon la date de semis. Pour être intéressants pour les abeilles, les couverts «doivent être semés le plus tôt possible, pour obtenir une floraison à une période propice au butinage, c'est-à-dire avant le 1^{er} novembre», prévient Fabrice Allier. Par exemple, un couvert de sarrasin devra être semé «au plus tard à la mi-août», la phacélie, «avant le 16 juillet».



Fabrice Allier : obtenir une floraison avant le 1^{er} novembre.